

Critique

Santiago Gamboa : la France des sous-sols

LE MONDE DES LIVRES | 27.09.07 | 17h35 • Mis à jour le 27.09.07 | 17h35

Le syndrome d'Ulysse, c'est le vertige de l'anomie, le cri muet de l'immigrant, du clandestin. Le mal-être des interstices et de l'errance. Roman, tract politique, livre de mémoires, *Le Syndrome d'Ulysse*, de Santiago Gamboa, est le portait polyphonique de cette France des souterrains.

France, terre d'asile ? En somme, une sinistre plaisanterie. Esteban, qui se rêve écrivain, a quitté Bogota. Il est arrivé à Paris, comme tous "ceux qui étaient entrés par la porte de service, en enjambant les poubelles". Le "ghetto colombien" lui trouve une *chambrita*. Esteban dispense quelques cours d'espagnol, puis fait la plonge dans le sous-sol d'un restaurant coréen.

Gamboa, dans ce livre "*triste mais véritable*", comme le souffle l'un de ses personnages, raconte, de toute évidence, des fragments de sa vie. Et par touches successives, parfois au discours indirect libre, il intercale d'autres voix à la première personne. Guérilleros, miséreux, étudiantes prostituées. Tous sont venus chercher le salut à Paris. Dans cette Sodome retrouvée, Esteban se soigne de la faim et de la honte par le sexe, les partouses, l'alcool. En vérité, la misère, dit-il, "*engendre aussi une sorte d'érotisme*". Dans les bas-fonds, le rayonnement mystérieux d'un corps chaud. Celui de Paula, et de toutes les autres, qui offrent leurs corps dans une orgie allègre et sombre. Car le sexe, dit Esteban, "*est aussi le lieu de toutes les misères*".

Gamboa se pose contre le cliché du réalisme magique comme "*caractéristique de la littérature latino-américaine*". Son écriture est brute et surtout informative. Aussi le narrateur cite-t-il Cioran, dans ses *Cahiers* : "*Ce que je demande à un écrivain, c'est d'écrire correctement. Le "style", qui fut mon obsession pendant si longtemps, ne m'intéresse plus.*" Par-dessus tout, "*se faire comprendre... demeurer, si possible, intelligible*". Soit, mais la langue, ici, confine trop souvent à la banalité. Et l'érotisme en est réduit à une série de clichés pornographiques et de métaphores grotesques.

Et pourtant, Gamboa, avec ce quatrième roman, entre en littérature. Parce qu'au-delà des écarts stylistiques, il prête vie à un monde, au "*miroir enterré*" de la multitude obscure. Ainsi cette descente dans les égouts parisiens, enfers dantesques où, en uniforme de la mairie, des "*escadrons d'Africains*" ramassent ordures, objets trouvés et bijoux crachés par les siphons d'immondices de la ville solaire. "*Ils parcourent ainsi des kilomètres et des kilomètres, seuls dans cette obscurité puante à laquelle ils sont habitués, passant d'une vaste galerie à un boyau étroit, cohabitant avec des rats et des cafards... et bien sûr ils imaginent par leurs repérages où ils seraient s'ils étaient à la surface, une église, le Ritz, ou la rue des puttes et les sex-shops de Saint-Denis.*" Là, l'"*une des choses les plus courantes... c'étaient des bouts humains, doigts, mains, pieds entiers, même un pénis, une fois*". Esteban, guidé par un ami algérien, avance et regarde.

Il faudra oublier pour se souvenir. Certains y laisseront la vie. D'autres feront de cette claustration le nerf de leur liberté. Car ils l'auront vécue, pour la raconter.

LE SYNDROME D'ULYSSE (EL SINDROME DE ULISES) de Santiago Gamboa. Métaillié, 368 p., 21 €.

Lila Azam Zanganeh

Article paru dans l'édition du 28.09.07

Le Monde.fr

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions
- » Archives
- » Forums
- » Blogs
- » Examens
- » Culture
- » Economie
- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier
- » Emploi
- » Shopping
- » Nautisme
- » Voyages
- » Newsletters
- » RSS

Le Monde

- » Abonnez-vous au *Monde* à -60%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque



© Le Monde.fr | Conditions générales de vente | Qui sommes-nous ? | Aide